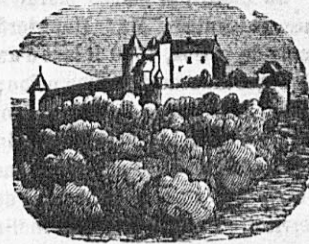




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant les mardi et vendredi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

HORAIRE : BULLE, arr. 9^h 2⁵⁰ 9^h. BULLE, dép. 5^h 12²⁵ 6^h.

ANNONCES

District de la Gruyère : une seule insertion, 15 c. ; annonces répétées, 12 c. Canton et Suisse, 15 cent. Etranger, 20 cts. la ligne ou son espace. Annonces mortuaires, 20 c. RÉCLAMES : Suisse, 30 cent. Etranger, 40 cent. la ligne. S'adresser à Publicitas, S. A. suisse de publicité. (Cercle catholique, 1er étage).

ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 4 50
 . . . 6 mois > 2 50
 Etranger . . . 1 an > 9.—
 . . . 6 mois > 5.—
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

On demande une jeune fille
 comme domestique de cuisine.
 Écrire chez M. Jules Micheli, 10, rue de la Grue, Bulle (Ct. Genève).

PROVISIONS DE BOUCHE pour les vacances

Café, thé, chocolat, cacao, biscuits, bonbons, confitures, conserves de toute espèce, pâtes alimentaires, articles pour potages, etc.

Maison spéciale pour les Cafés
MERCURE
 Chocolats Suisses & Denrées Coloniales.

A louer

de la Moléson N° 144 un logement de 3 chambres, cuisine et dépendances, lumière électrique. S'adresser à M. François Sauer, chef d'équipe, à Salers.

jeune homme
 de la campagne, âgé de 16 à 18 ans, Salaire 30 à 40 fr. par mois. S'adr. F. Stüder, fromager, Résigny (par Les Lanches, Côte d'Or).

Achat de cheveux tombés et coupés

de toutes nuances.
 Veuve A. MARGOT, Parfumerie, BULLE.

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce vitrage, brise-bise, etc. Vente directement au consommateur. Échantillons par retour du courrier.

M. METTLER, Hérissau

fabriq. spéciale de rideaux brodés

A vendre ou à louer

plusieurs domaines de toutes contenance ;
 10 montagnes avec bois ;
 10 uberges avec terre, café, maisons, boulangeries, etc.
 A louer dans le canton de Vaud plusieurs jolis chalets, peu de reprise.
 S'adresser à Louis Genoud, Cercle catholique, Bulle ; tous les mardi au St-Germain à Romont.

Les vacances.

Nous voici arrivés à l'époque où l'on éprouve un impérieux besoin de reposer ses forces cérébrales ébranlées par le labeur intellectuel d'une année entière. Déjà les maîtres d'écoles ont pris leur essor vers les sites choisis pour passer leurs vacances. Ils vont prendre, pendant deux mois, un repos bien mérité. Mais sont-ils les seuls à subir la fatigue du travail intellectuel, sont-ils les seuls à éprouver la nécessité de redonner par le repos un peu de réconfort à l'esprit ?

Hélas ! il en est bien peu qui ne se trouvent pas dans cette situation. La plupart des administrations, plusieurs patrons accordent à leurs employés des vacances pendant la bonne saison.

Ces employés ont travaillé ferme pendant de longs mois et il est juste qu'ils puissent, au moins pendant quelques jours, s'éloigner du souci des affaires, se dérober à l'obsession du labeur quotidien, seul moyen de recouvrer des forces.

Mais on aurait tort de s'imaginer que les employés seuls ont besoin de vacances. Les patrons, qu'ils soient industriels ou commerçants, ont en plus que les employés à subir les atteintes de la fatigue intellectuelle. Le souci des affaires n'est pas un des moindres sujets de fatigue. Pour que marche leur industrie ou leur commerce, ils doivent se procurer la matière première, les marchandises nécessaires. Et, dans les circonstances présentes, ce n'est pas là un mince souci.

Et puis, satisfaire par tous les moyens une clientèle devenue toujours plus exigeante ne constitue pas précisément une sinécure. Quand le patron a partagé sa journée entre la direction des affaires, la surveillance du personnel, les directions à donner à droite et à gauche, à chercher les moyens d'améliorer la production, de reconstruire les stocks indispensables, qu'il a traité avec un acheteur ou un vendeur, il aurait, semble-t-il, bien le droit de prendre un peu de repos. Eh bien, non ; ses écritures doivent être tenues à jour. Et parce que les affaires ne lui ont pas permis de tenir sa comptabilité ou sa correspondance pendant la journée, c'est à ce travail

absorbant mais nécessaire qu'il devra consacrer ses soirées.

Puisque nous voilà d'accord que les vacances sont indispensables à tous, examinons de quelle façon on peut le mieux les passer. Il est difficile d'établir une règle, chacun suivant son tempérament et ses goûts, comme aussi la manière dont il trouvera le plus aisément le repos nécessaire. Si c'est le repos intellectuel que l'on cherche, la fatigue physique par le travail des mains ou par des courses dans les bois, sur les montagnes, sera moyen le plus pratique.

S'il s'agit par contre d'accorder au corps et aux muscles un peu de relâchement, ce n'est évidemment pas par un travail d'un autre genre qu'on le procurera. Mais, même dans ce cas, les courses en montagnes seront un puissant réconfortant, pourvu qu'elles ne soient pas trop rapides, pourvu que l'on se contente d'une petite balade sans but déterminé, que l'on s'arrête à l'ombre des grands sapins ou que l'on prenne un bain de soleil dès qu'une légère fatigue se fait sentir.

Les moyens de passer de bonnes vacances ne manquent pas. Ce que l'on peut souhaiter, c'est que chacun y trouve la paix et un peu de bonheur.

NOUVELLES SUISSES

Nos négociations économiques. — M. le conseiller national Cailler, directeur de l'Office fédéral des transports, se trouve actuellement à Londres, pour obtenir des autorités anglaises de nouveaux arrangements au sujet des transports par mer.

La vente de la farine. — Le département militaire fédéral publie une ordonnance concernant la vente de la farine blanche pour des buts spéciaux et la fabrication et la vente de céréales. Suivant cette ordonnance, les prescriptions actuelles restent en vigueur jusqu'à nouvel avis. Par contre, le prix de la semoule et de la farine blanche est fixé à partir du 4 juillet à 75 ct. le kilo, pris au moulin, et 86 ct. pour le commerce de détail pour toute la Suisse.

La hausse du pain. — Le hausse des céréales ne cesse de s'accroître depuis des mois. La Confédération, qui vendait jusqu'à présent le blé à raison de 56 francs les 100 kilos, alors que

le prix du jour est de 80 à 90 francs, ne peut plus supporter toute la charge de cette énorme différence, et elle vient de décider d'élever de 56 à 64 francs le prix de vente des céréales pour le pain. Cette élévation entraîne automatiquement une hausse du pain de six centimes par kilo, qui entre immédiatement en vigueur.

La hausse n'atteint pas cependant ceux qui jouissent de la fourniture du pain à prix réduit. Pour ceux-là, l'augmentation de 6 centimes par kilo est supportée par la Confédération, les cantons et les communes. Dès aujourd'hui donc, la Confédération, les cantons et les communes de domicile bonifient 0 fr. 21 centimes par kilo de pain aux personnes ayant droit au prix réduit. Cette bonification est pour deux tiers à la charge de la Confédération et pour l'autre tiers à celle des cantons et communes.

Deux automobilistes tués. — Dans la nuit du 2 au 3, les postes militaires près de Benken, au sud de Schaffhouse, furent rendus attentifs à une automobile dans laquelle se trouvaient deux personnes signalées comme suspectes.

L'automobile passa les deux premiers postes sans s'arrêter, malgré des signaux évidents et les coups de feu d'avertissement. Le troisième poste fit feu sur les occupants et les tua tous deux. Une enquête a été ouverte.

Etat-major de l'armée.

L'enquête devra établir s'il s'agit de contrebande ou d'espionnage.

On écrit de Benken à la *Thurgauer Zeitung* :

Cette nuit, le chauffeur Schmid, du garage Welty-Furrer, à Zurich, et un négociant domicilié à Schaffhouse, du nom de Grunzweig, ont été tués par les postes de frontière suisses, après avoir déjà passé en vitesse folle deux autres postes, sans tenir compte des sommations de faire halte. Il s'agit évidemment d'une affaire de contrebande. La voiture et les nombreuses lettres qui s'y trouvaient ont été confisquées par la préfecture d'Andelfingen, qui a commencé l'enquête au nom du commandement territorial de Zurich.

L'opinion des Suisses à l'étranger. — De nombreux citoyens suisses établis à l'étranger écrivent à la *Gazette de Lausanne* pour faire connaître leur opinion sur l'affaire Hoffmann.

Une lettre de Londres signée par vingt-sept Suisses (dont 20 Suisses allemands) proteste contre l'admission aux fonctions officielles des naturalisés et demande une révision de la loi sur les naturalisations.

Une autre, de Turin, dit entre autres :

« Il serait vraiment regrettable que des actes imprudents de nos autorités vissent nuire aux bonnes relations de la Suisse et de l'Italie, porter atteinte aux sympathies dont jouissent nos compatriotes en Italie et compromettre notre neutralité !

La colonie suisse de Gênes s'est émue et par un télégramme expédié le 27 juin au Conseil fédéral et signé par M. Ercole Ghisler, ancien président du cercle suisse de Gênes, et par M. Aloys Deslex, banquier à Gênes et président actuel du Cercle suisse, au nom de 50 compatriotes, a vivement déploré l'incident Grimm-Hoffmann !

Mise sur pied. — Le Conseil fédéral a décidé la mobilisation du bataillon 124 ainsi que des bataillons 125 et 128 pour le 18 août.

On annonce que la démobilisation de la 1^{re} division se fera probablement par étapes. Les troupes de montagne sont licenciées cette semaine. Pour une partie de l'infanterie, on parle des premiers jours d'août, et pour le reste, du milieu du même mois.

Vaud. — Noyade. — Une barque montée par trois jeunes gens, qui naviguait sur le lac formé par le barrage des usines électriques de l'Orbe, a passé par dessus le barrage et a fait une chute de 19 mètres. L'un des occupants, Henri Vittoz, 17 ans, s'est noyé, son cadavre n'a pas encore été retrouvé. Les deux autres n'ont pas eu de mal.

— Espions condamnés. — Lundi ont comparu devant la Cour pénale fédérale, siégeant à Lausanne, les nommés Max Hausdorff, ingénieur, son cousin Georges Hausdorff, sa fiancée Charlotte Habermann, Franceska Pfingston, les quatre Allemands, et Mindlin, voyageur de commerce, Russe.

Ces cinq personnes étaient accusées d'espionnage ou de complicité d'espionnage au profit de l'Allemagne.

L'accusateur public, M. Benschlin, a requis des peines de quinze jours à six mois d'emprisonnement, des amendes de 50 à 1000 fr., en outre, contre tous, le bannissement.

La Cour a prononcé mardi les peines suivantes : Max Hausdorff, cinq mois de prison, 1000 francs d'amende ; Georges Hausdorff, même peine ; Charlotte Habermann, quatorze jours et 50 fr. d'amende ; Franciska Pfingston, deux mois et demi et 100 francs. En outre, tous quatre sont bannis de notre territoire pour deux ans. Mindlin, deux mois et demi de prison, 200 fr. d'amende. Déduction est faite de la détention préventive, pour tous les cinq.

Berne. — En montant sur un train en marche. — Lundi soir, près des usines Meyer-Simonin, à Porrentruy, un ouvrier, nommé Rauscher, voulant monter sur un train en marche partant pour Délémont, manqua le marchepied, tomba sous les roues et fut atteint si grièvement qu'il succomba à l'infirmerie où on l'avait transporté d'urgence.

Argovie. — Mort d'une centenaire. — Mardi est décédée, à l'Asile de Zofingue, la doyenne des habitants de l'Argovie, Mme Buchmuller, à l'âge de 101 ans, 6 mois, 29 jours.

Genève. — Un drame à Genève. — Mardi soir, vers 10 heures et quart, une Italienne, Alexandra Caniggia, a tiré un coup de revolver sur un individu avec qui elle se promenait. Grièvement blessé, ce dernier, nommé Decknaert, originaire de Roubaix et habitant Annemasse, a été conduit à l'Hôpital. Son état est très grave.

Arrêtée aussitôt, Alexandra Caniggia a cherché à se suicider. On a réussi à prévenir son geste.

— Parricide ? — La gendarmerie a arrêté jeudi matin, rue du Rhône, un nommé F., dont les vêtements étaient maculés de sang. F. est soupçonné d'avoir tranché la gorge à sa fille et de l'avoir jetée dans le Rhône.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

Encore une victoire russe.

Dans la direction de Zolotchoff, notre offensive continue efficacement. Le 2 juillet, vers 15 heures, après un combat acharné et obstiné, le régiment de

Zaraisk s'est emparé du village de Presovos et les vaillantes troupes de la 4^{me} division finlandaise, ainsi que la brigade de Tchécoslovaque, se sont emparées de positions ennemies puissamment organisées sur les collines ouest et sud ouest du village de Sboroff, et du village fortifié de Korchioulov, ayant enfoncé trois lignes de tranchées ennemies. L'adversaire s'est replié au-delà de la rivière Malastrypa.

Une division finlandaise a capturé 1500 officiers et soldats, ainsi que 4 canons de tranchées, 99 mitrailleuses et un lance-mine. La brigade de Tchécoslovaque a capturé 62 officiers, 3150 soldats, 15 canons et beaucoup de mitrailleuses, dont la plupart ont été dirigées contre l'ennemi. Nous avons enlevé également une position ennemie à l'ouest de Josephovka. En tout, dans le combat du 2 juillet, dans la direction de Zolotchoff, nous avons capturé 6300 officiers et soldats, 21 canons, 16 mitrailleuses et plusieurs lance-mines. Les prisonniers continuent à affluer. Au sud-est de Brzezany, les combats se sont déroulés avec moins d'intensité. Au cours d'un combat, le 1^{er} juillet, dans cette région, nous avons fait 53 officiers et 2200 soldats prisonniers.

— L'ennemi aurait évacué Brzezany, qui est investi par le sud-ouest et le nord-ouest. Les unités de quatre armées russes coopèrent à l'avance en Galicie, qui couvre un front d'une vingtaine de milles. Avec le consentement du commandant en chef, les unités qui ont résolu de vaincre ou de mourir dans cette suprême épreuve de la virilité recevront respectivement le nom de régiment, bataillon, compagnie ou batterie de la mort et porteront sur les manches des galons rouges et noirs et, sur le képi, une tête de mort avec des épées entrecroisées.

— Pendant les combats du 1^{er} et du 2 juillet, dit le bulletin officiel du 4, nos troupes ont capturé, selon un compte préalable, 300 officiers et 18.000 soldats. Nous avons pris 29 canons et 33 mitrailleuses.

En Russie.

Les bataillons de la mort.

De nombreux bataillons russes qui sont sur le front, se sont volontaire-

ment formés en *bataillons de la mort* s'engageant à combattre jusqu'à la mort pour la gloire et l'honneur de la Russie. Ils ont adopté comme couleurs le rouge et le noir, le rouge comme l'emblème de leur résolution de combattre pour la défense de leur liberté, le noir comme la marque de leur deuil, si la Russie était brisée.

Le général Broussilof a lancé un ordre du jour spécial, dans lequel il approuve l'initiative qu'il considère comme noblement patriotique. Il espère que le nombre des volontaires augmentera considérablement.

Il autorise les *bataillons de la mort* à porter des chevrons de couleurs rouge et noire et à devenir des colonnes d'assaut. Il dit aussi que les listes des volontaires seront adressées à l'Assemblée constituante. Il demande aussi que les noms de ces dignes soldats qui ont agi ainsi en face de l'ennemi dans un moment critique dans l'histoire de la Russie soient commémorés.

Le général Broussilof ajoute qu'il espère voir bientôt des unités entières sur la liste de ses *bataillons de la mort*, à laquelle il sera fier d'ajouter son nom.

Le bataillon féminin de la mort.

A Petrograd s'est fondée une association féminine qui s'est donnée pour but de défendre activement le pays contre l'ennemi. Cette association forme des détachements féminins de l'armée qui prennent l'engagement de participer en première ligne à l'offensive contre l'ennemi. A la tête de l'organisation se trouve la femme soldat Botschkarkjowa, une paysanne. Au cours de la guerre actuelle, cette femme a pris part à plusieurs batailles ; elle a été blessée six fois et a été décorée de la croix de Saint-Georges pour son exceptionnelle bravoure.

Le ministre de la guerre Kerenski a approuvé la création du *Bataillon de la mort*. Dans les premiers jours, plusieurs centaines de femmes se sont enrôlées et ont immédiatement commencé les exercices militaires sous la conduite de dix instructeurs. La première compagnie féminine va être dirigée vers les tranchées de première ligne. Ce sont exclusivement des fem-

mes qui travaillent dans les services des étapes et dans les chancelleries des divisions féminines de l'armée. La femme Botschkarkjowa a reçu le commandement de la première compagnie. Mme O. Kerenski, la femme du ministre de la guerre, accompagna cette première compagnie en qualité de sœur de charité. Mme Kerenski a exprimé le vœu de rester en permanence dans les tranchées.

Un contre-torpilleur coulé.

Un contre-torpilleur britannique d'ancien modèle a heurté une mine dans la mer du Nord et a coulé. Il y a 18 survivants.

Les promesses de victoire.

Aujourd'hui, 4 juillet, jour de l'indépendance Day, l'Amérique et la France se trouvent réunies sur le même sol pour livrer le même combat. Paris acclame les soldats d'un Etat allié reconnaissant, venus pour coopérer à la libération de la France et défendre sur les champs de bataille de l'Europe l'indépendance de l'Amérique entière et celle du monde.

Les journaux soulignent avec enthousiasme cette date incomparable, qui est la signification morale et historique de cette grande fête de la liberté. Ils saluent le retour en France de l'âme de La Fayette.

Les journaux continuent à célébrer la victorieuse offensive russe, dont la répercussion est énorme dans le monde entier. Ils rendent hommage à l'œuvre formidable de la révolution, soutenue par la démocratie soucieuse de vivre dans la liberté consciente. Son triomphe est lié à la défaite des autocraties. Ils l'associent à l'arrivée des Américains, et relèvent de quelle force les deux événements pèsent dans la phase finale de la lutte contre le militarisme prussien.

M. Clémenceau écrit dans *l'Homme enchaîné* :

Les Américains débarquent, les Russes se retrouvent en ligne. L'ouragan de la civilisation s'annonce. La fin du plus grand drame de la terre approche d'un magnifique dénouement ; elle ne demande plus qu'un effort. Cet effort, il le faut tout entier.

La coopération américaine.

Le vice-amiral Sims, commandant

assez content. Les chiffres semblaient indiquer cependant une mauvaise année. Les deux rides au coin des lèvres de Mme Jeanne se creusaient. Elle relevait la tête, par moments, lasse, et pour se reposer, regardait les ondes mouvantes des arbres, vaguement.

« Encore une illusion de mon fils, pensait-elle. L'année va être mauvaise, si elle n'est pas désastreuse. Ah ! le pauvre enfant, qui ne se doute pas où nous en sommes ! S'il le savait ! Mais j'ai mieux fait de le lui cacher. Il a assez de ses chagrins. Le commerce, pour lui, est une manière d'oublier une occupation qui le force à ne plus songer. C'est tout... Et ce n'est pas assez pour réuser. Il aurait fallu mon mari. »

La physionomie austère de M. Jobio L'Héréc lui revenait en mémoire. Elle revoyait cet homme dont elle n'avait pas seulement pris le nom, mais les goûts, les habitudes, la manière de voir et d'agir, qu'elle interrogeait encore de souvenir avec vénération, dans les cas difficiles, contente au fond et immuable en ses résolutions, dès qu'elle était convaincue d'avoir fait ce qu'il eût fait lui-même. Oui, il eût fallu la grande expérience, l'esprit méthodique et réfléchi

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

MADAME CORENTINE

PAR

40

RENÉ BAZIN

Les Sept Îles, au loin, laissaient pendre vers la Bretagne leurs falaises herbues, qui paraissaient de velours brun. A peine un ourlet blanc autour des pierres que la marée englutissait sans bruit.

— Voilà ce que j'aime, dit Guen, remarquant l'enthousiasme muet de sa petite fille. S'en aller avec le vent, causer tout seul et tendre ses lignes. Tiens, le fond est de roche à présent, bon pour les congrès et les vieillards. Tout à l'heure, ce sera de la coquille. Et puis la roche reprendra à une demi-lieue de Roubaix.

Guen s'était rapproché encore de Simone. Ils allaient, pressés par le grand souffle doux qu'exhalent les terres chauffées, le soir, et ils voyaient la courbe de l'horizon immense au bas du ciel.

— Mon enfant ! dit Guen attendri.

Elle ne bougea pas, car ils se sentaient profondément unis de pensée.

— Mon enfant ! je voudrais t'avoir toujours près de moi !

— Je voudrais bien moi aussi, grand-père.

— Vois-tu, maintenant que j'ai goûté de vous, je ne me réhabituerai plus à mon ancienne vie : moi ici, vous là bas.

— Il n'y a qu'un seul moyen, grand-père, dit posément Simone, et vous le connaissez.

— Oui, je le connais.

Il s'arrêta un peu, car il avait promis de se faire devant l'enfant. Et puis il céda, conseillé par l'infini qui les enveloppait tous les deux, loin des conventions étroites.

— Simone, dit-il, ta mère est allée à Lannion pour essayer...

— Je l'ai deviné, répondit elle. Je suis venue en France parce que je pensais toujours à cela. Je ne pouvais pas savoir comment cela se ferait, mais je comptais que Dieu le permettrait. C'était si triste !...

Le vieux Guen sentit que la main de Simone saisissait la sienne, que la tête de Simone se penchait, touchait son épaule, s'y appuyait. Et il resta droit, immobile, trans-

les forces navales des E
des mers d'Europe, a a
merciements au ministr
pour le concours qu'il
protection des convoi
américaines par des b
taie envoyés à leur renc

En moins de tr
On mande de Washin
aux : le Département
déclare qu'il a termin
trois mois les armement
l'armée en armes, mun
armes. Le ravitaillem
pour un million d'hom
Unis sont prêts à équip
de deux millions d'hom

La guerre sous
au Reichs
Au cours de la discus
tation politique inter
grande commission du
secrétaire d'Etat à l'Of
ne a fait des déclara
tuelles sur le dévelop
guerre sous-marine. Il
tamment le caractère e
jouissant des résultats
nents et a déclaré que l
age avec la confiance le
le cours prochain favor
de la guerre sous marin
Les efforts toujours
tentés par les adversa
mages pour devenir ma
sont plus que compensé
sont toujours plus grand
mie en ligne contre ex
sous-marins continuent
gués à se maintenir da
très modérées. Toutes
conclusions publiées par
mais et neutre sont fa
toute, il n'existe auc
mettre en doute le succ
sous-marine.

Le ministre de la gu
la situation militaire
favorable sous tous le
d'accord avec le haut c
il a exprimé la convic
des nombreux ennemis
guerre à une fin heureu

de M. Jobio pour se tir
comme celle-là. Il aurait
l'énergie persévérante de l'
Guillaume...
Les mots de ce monolog
prononcés à demi-voix, san
taient dans le silence de la
che, dont un bourdon égare
en roulant.

Puis elle se remettait à p
ver, suivait, d'un mouvem
sensation des chiffres dans l
calculatrice. Mais c'était un
machinal qui n'interromp
Mme Jeanne, la réverie con
« Je ne vois pas d'issue.
A quoi bon ? Il fait ce qu'i
merce n'était pas son affa
chagrins... Oh ! c'est bien sa
nous allons à cette... »

Le mot s'arrêta aux lèvres
rêta aussi un moment, Mr
qu'elle fut seule, une rouge
de sang venu du cœur t
lèche sur ses maigres joues
réprobation de la longue su
patients, économes, qui av
tants et qui la voyaient pré
doul des tombes, au pays d

« Encore une illusion de mon fils, pensait-elle. L'année va être mauvaise, si elle n'est pas désastreuse. Ah ! le pauvre enfant, qui ne se doute pas où nous en sommes ! S'il le savait ! Mais j'ai mieux fait de le lui cacher. Il a assez de ses chagrins. Le commerce, pour lui, est une manière d'oublier une occupation qui le force à ne plus songer. C'est tout... Et ce n'est pas assez pour réuser. Il aurait fallu mon mari. »

La physionomie austère de M. Jobio L'Héréc lui revenait en mémoire. Elle revoyait cet homme dont elle n'avait pas seulement pris le nom, mais les goûts, les habitudes, la manière de voir et d'agir, qu'elle interrogeait encore de souvenir avec vénération, dans les cas difficiles, contente au fond et immuable en ses résolutions, dès qu'elle était convaincue d'avoir fait ce qu'il eût fait lui-même. Oui, il eût fallu la grande expérience, l'esprit méthodique et réfléchi

vaillent dans les services et dans les chancelleries féminines de l'armée. La chkarjowa a reçu le commandement de la première compagnie. Enski, la femme du ministre de la guerre, accompagne cette compagnie en qualité de secrétaire. Mme Kerenski a cru de rester en permanence attachée.

e-torpilleur coulé. — Le torpilleur britannique *Edith* a heurté une mine au Nord et a coulé. Il y a eu 100 victimes.

Victoires de victoire. — Le 4 juillet, jour de l'Indépendance de l'Amérique et la France trouvent réunies sur le champ de bataille de la Somme les soldats d'un Etat vainqueur, venus pour coopérer à la libération de l'Amérique du Nord.

Les efforts toujours plus grands des alliés pour devenir maîtres du danger sont plus que compensés par le nombre toujours plus grand de sous-marins en ligne contre eux. Les pertes en sous-marins continuent comme par le passé à se maintenir dans des limites très modérées. Toutes les assurances maritimes et terrestres sont fausses. Somme toute, il n'existe aucune raison de mettre en doute le succès de la guerre sous-marine.

Le ministre de la guerre a exposé la situation militaire qui nous est favorable sous tous les rapports et d'accord avec le haut commandement il a exprimé la conviction qu'en dépit des nombreux ennemis il mènera la guerre à une fin heureuse.

M. Jobic pour se tirer d'une situation comme celle-là. Il aurait eu la décision, l'énergie persévérante de l'effort, tandis que Guillaume...

Des mots de ce monologue intime étaient prononcés à demi-voix, sans suite. Ils tombaient dans le silence de la vaste salle blanche, dont un bourdon égaré faisait le tour en roulant.

Puis elle se remettait à parcourir les colonnes de chiffres. Sa plume, posée en travers, suivait, d'un mouvement régulier, l'absorption des chiffres dans la mémoire de la calculatrice. Mais c'était une sorte de travail machinal qui n'interrompait point, chez Mmes Jeanne, la rêverie commencée.

« Je ne vois pas d'issue. Lui parler à lui : à quoi bon ? Il fait ce qu'il peut. Le combat n'était pas son affaire. Et puis les chiffres... Oh ! c'est bien sa faute à elle, si nous allons à cette... »

Le mot s'arrêta aux lèvres. Et elle s'arrêta aussi un moment, Mme Jeanne. Bien qu'elle fût seule, une rougeur légère, un peu de sang venu du cœur troublé, mit une tache sur ses maigres joues. Elle sentait la réprobation de la longue suite de bourgeois patients, économes, qui avaient fait la fortune et qui la voyaient prête à sombrer, du haut des tombes, au pays de Tréguier.

(A suivre).

Les forces navales des Etats-Unis dans les mers d'Europe. — A adressé des remerciements au ministre de la marine pour le concours qu'il prête dans la protection des convois de troupes américaines par des bâtiments français envoyés à leur rencontre.

En moins de trois mois. — On mande de Washington aux journaux : le Département de la guerre déclare qu'il a terminé en moins de trois mois les armements complets de l'armée en armes, munitions et uniformes. Le ravitaillement est assuré pour un million d'hommes. Les Etats-Unis sont prêts à équiper une armée de deux millions d'hommes.

La guerre sous-marine au Reichstag. — Au cours de la discussion sur la situation politique internationale à la grande commission du Reichstag, le secrétaire d'Etat à l'Office de la marine a fait des déclarations confidentielles sur le développement de la guerre sous-marine. Il a constaté notamment le caractère entièrement réjouissant des résultats passés et présents et a déclaré que la marine envisage avec la confiance la plus complète le cours prochain favorable et décisif de la guerre sous-marine.

Les efforts toujours plus grands tentés par les adversaires de l'Allemagne pour devenir maîtres du danger sont plus que compensés par le nombre toujours plus grand de sous-marins en ligne contre eux. Les pertes en sous-marins continuent comme par le passé à se maintenir dans des limites très modérées. Toutes les assurances maritimes et terrestres sont fausses. Somme toute, il n'existe aucune raison de mettre en doute le succès de la guerre sous-marine.

Le ministre de la guerre a exposé la situation militaire qui nous est favorable sous tous les rapports et d'accord avec le haut commandement il a exprimé la conviction qu'en dépit des nombreux ennemis il mènera la guerre à une fin heureuse.

Le coup d'Etat chinois. — Les décrets impériaux édictés le 1^{er} juillet à Pékin, proclamant le rétablissement de l'empire sous une forme constitutionnelle, prévoient la nomination d'un grand conseil chargé des affaires de l'Etat, dirigé par le général Tchang-Hsun, et la constitution d'un Sénat (cour des vertus), dont le président sera Sui Tche Chouan.

De fortes précautions militaires ont été prises préalablement dans les rues, autour des monuments publics, des postes et des télégraphes.

On dit que le mouvement est appuyé par la majorité de l'élément militaire de Pékin et les gouverneurs des provinces du nord de la Chine.

Emeutes sanglantes en Hollande. — La troupe tire sur les émeutiers. Les journaux rapportent que de nouveaux désordres se sont produits dans le district de Kattenburg. Plusieurs magasins ont été pillés. A Kattenburg, vers 11 heures du soir, la police a dû intervenir pour faire évacuer les rues et elle a fait usage du revolver. Deux personnes ont été grièvement blessées dans un faubourg de la ville.

Des collisions se sont également produites dans le voisinage du marché aux légumes. Des jeunes gens ont pillé des magasins. La police et la troupe, qui cherchaient patiemment à disperser les manifestants, ont été contraintes finalement, étant menacées et attaquées de tous côtés, à faire usage de leurs armes. La troupe a fait feu. Quatre jeunes gens ont été tués et un grand nombre blessés.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 4 juillet. — Le Conseil nomme M. Joseph Rigolet, à La Roche, inspecteur suppléant du bétail du cercle de cette commune.

— Il accepte, avec remerciements pour les longs et bons services rendus, la démission de M. Jacques Nicolet, en qualité de greffier près la justice de paix du 1^{er} cercle de la Glâne.

— Il autorise la commune de Sem-sales à procéder à des acquisitions d'immeubles.

— Il autorise la création d'une école moyenne de filles dans le cercle scolaire de Châtel-St Denis.

Mise sur pied. — Par arrêté du Conseil fédéral, une nouvelle mise sur pied a été ordonnée.

L'état-major de la deuxième division est convoqué pour le 13 août, à Bienne ; l'état-major de la brigade 5 à Tavannes ; le bataillon d'infanterie 17 à Fribourg ; la compagnie de mitrailleurs I/10 à Fribourg ; le bataillon de mitrailleurs II/10 à Bienne ; puis un certain nombre de troupes pour la Suisse allemande, pour le 14 août. La compagnie de carabiniers II/4 à Fribourg, pour le 14 août également ; puis les contingents de cyclistes, mitrailleurs, artilleurs, sapeurs, troupes sanitaires, troupes de subsistance de la deuxième division.

Les escadrons de dragons 2, le 7 août à Morges ; le 4 le 14 août, à Moudon, et l'escadron 6 le 30 juillet à Fribourg.

GRUYÈRE

Journée des pupilles. — Nos gosses regardent anxieusement chaque matin l'état du ciel et se demandent si la pluie va les priver dimanche du plaisir qu'ils s'étaient promis.

Espérons le beau temps pour cette journée. S'il fait chaud, les spectateurs auront la ressource de se désaltérer à la cantine qui sera ouverte sur la place de fête.

Les participants du dehors seront nombreux. Balle doit faire honneur à sa réputation d'hospitalité et la population se fera certainement un devoir de pavoiser.

Denrées monopolisées. — L'Office cantonal de ravitaillement travaille depuis huit jours à la répartition du contingent mensuel ordinaire du sucre, qui sera pour ce mois légèrement plus élevé que celui des mois d'avril, de mai et juin, grâce à une judicieuse répartition des contingents des mois précédents. Ce supplément de sucre sera un appoint appréciable en ce moment de l'année. Par contre, la quantité de riz sera inférieure de 100 grammes, comparativement au contingent du mois de juin.

Pour la conservation des fruits, chaque canton a reçu un contingent total de sucre calculé sur la base de 2 kg. par habitant. Une première distribution est faite aux communes à raison de 1 k. 250 gr. par tête de population. Cette quantité ne doit être distribuée qu'aux ménages qui se sont engagés à faire des conserves de fruits. La ration de sucre des personnes ou des ménages qui ne font pas de conserves doit être répartie au reste de la population.

Une seconde distribution de sucre destinée aux confitures sera faite au début de septembre (750 grammes) en vue de la conservation des fruits d'automne.

Les conseils communaux ont reçu des instructions pour que la répartition des denrées monopolisées se fasse conformément aux indications ci-dessus et qui sont un résumé de l'arrêté du Conseil d'Etat du 25 juin 1917.

La quantité de sucre pour la conservation des fruits ne pouvant pas, en raison des circonstances pénibles que nous traversons, être supérieure, il y a lieu de procéder à leur conservation par les méthodes n'exigeant pas de sucre ou par le séchage. Des conférences seront données par des personnes compétentes pour vulgariser ces méthodes, et en vue de faire suite aux cours donnés dans ce même but l'an dernier. (Communiqué).

Métaits de la foudre. — L'orage qui s'est abattu jeudi matin sur notre contrée a sévi d'une manière particulièrement violente dans la basse Gruyère, dans la région de la Roche et du Mouret.

La foudre est tombée sur la grange de la ferme de la Riedera, appartenant à M. de Gottrau, y provoquant un commencement d'incendie qui fut heureusement maîtrisé.

Deux domestiques étaient occupés à décharger du foin dans la grange ; ils furent violemment projetés à une certaine distance ; mais ils éprouvèrent la satisfaction de constater que le fluide ne leur avait causé aucun mal.

Marché hebdomadaire. — Sous une pluie battante, le marché s'est passé bien calmement. Le petit

bétail n'était représenté que par 29 veaux, 2 moutons, 4 porcs et 42 porcelets. Ces derniers ont atteint le prix de 115 à 120 francs la paire.

Suivant le cours des graines fourragères, les œufs ont augmenté de prix et se vendent à raison de 3 fr. 20 la douzaine. Quels que soient les motifs de la hausse, ce prix ne devrait jamais dépasser 3 francs, pour reater à la portée du plus grand nombre des consommateurs.

Le beurre a été livré à raison de 6 francs le kilo.

Quant aux légumes, qui nous arrivent en abondance, ils trouvent preneurs à des prix fort rémunérateurs.

A nos éleveurs. — La Commission du Marché concours de taureaux, à Ostermundigen, adresse aux éleveurs les observations suivantes : Vu les difficultés du ravitaillement des populations en lait frais et la forte diminution survenue dans la fabrication des produits laitiers, diminution qui se manifestera aussi l'hiver prochain par suite de la pénurie continue des matières fourragères, nous avons cru devoir introduire une disposition dans le programme, d'après laquelle les sujets accusant un excès d'embonpoint seront disqualifiés ou éliminés totalement par le jury.

Les dispositions du programme ont subi quelques modifications vis-à-vis de celles des concours précédents. Ainsi, celles relatives à l'affouragement ont été modifiées dans le sens d'une majoration des taxes d'inscription et d'alimentation. Il était en effet nécessaire de relever la taxe d'affouragement en présence du renchérissement considérable des matières fourragères.

Nous saisissons cette occasion pour engager tous les éleveurs de notre zone d'élevage à renoncer définitivement à fourrager aux taurillons de trop grosses quantités de lait ou de matières fourragères. Cette recommandation peut paraître superflue, en présence des prix élevés du lait ; et cependant elle n'est pas de trop, car beaucoup d'éleveurs ont pris l'habitude de trop pousser les élèves, en vue d'un concours ou de la vente. Il se perd ainsi de grosses quantités de lait qui pourraient être mieux utilisées en les réservant à l'alimentation des populations ou à la fabrication du fromage. Qu'on renonce aussi à élever quantité de taurillons de moindre valeur qui ne deviendront jamais de bons reproducteurs, et auxquels on donne souvent du lait en abondance.

ÉTAT CIVIL DE BULLE

Mariages. — Juin, 2. — Bussard Simon, employé aux Chemins de fer électriques veveysans, de Gruyères, et Grandjean Ida, employée de commerce, de Le Crêt.

8. — Dubas Albert, commerce de bois, fils de Philippe, de Enney, et Pini Lucie, fille de Jacques, de Niedergesteln (Valais), domiciliée à Sion.

A tout nouvel abonné, nous envoyons « La Gruyère » pour 2 francs d'ici au 31 décembre 1917.

DE NOUVEAU EN VENTE
Cigarettes
MARYLAND-VAUTIER

Bulle, pharmacie d'office
Dimanche 8 juillet :
Pharmacie BARRAS.

